

# AYONS À CŒUR DE NOUS MODELER EN DIEU

## *Ni faux amour complaisant pour soi, ni rigueur pharisaïque*

La méditation de Philippe, vient nous redire en substance que l'homme ne peut être pleinement heureux qu'en Dieu. Dès lors, c'est dans ce but qu'il essaiera de se débarrasser de ses péchés et qu'il acceptera de pardonner pour parvenir à une sainteté épanouissante dans le Christ.

### 1<sup>ère</sup> méditation : péché et conversion

« *Frères*, dit saint Paul dans sa lettre aux Galates, *je vous le dis : vivez sous la conduite de l'esprit de Dieu ; alors vous n'obéirez pas aux tendances égoïstes de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'esprit, et les tendances de l'esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire ce que vous voudriez... On sait bien à quelles actions mène la chair : débauche, impureté, obscénité, idolâtrie, sorcellerie, haines, querelles, jalousie, colère, envie, divisions, sectarisme, rivalités, beuveries, glotonnerie et autres choses du même genre* » (Ga 5, 16-21).

Personne ne peut dire que ces quelques phrases écrites il y a près de deux mille ans ne sont pas encore d'une brûlante actualité. Décidément, l'homme n'est pas très inventif en matière de péché ! Nous le constatons : les nôtres sont les mêmes. Et le pire, c'est que nous ne nous en lassons jamais ! Pourtant, poursuit saint Paul : « *Ceux qui agissent de cette manière ne recevront pas en héritage le Royaume de Dieu* » (Ga 5, 21).

Est-ce à dire que nous ne devrions plus compter sur la Miséricorde de Dieu ? Bien sûr que non ! Cependant, si nous ne faisons jamais d'effort pour lutter contre nos faiblesses et comptons toujours sur Dieu pour tout nous pardonner, quoi que nous fassions, alors, nous devons absolument nous remettre en question. Car une telle démarche n'aboutit qu'à un cercle vicieux entre le péché et le confessionnal, sans aucune compréhension de ce que Notre-Seigneur attend de nous.

La question que Jésus nous pose ce soir, lui qui connaît si bien notre âme - comme il connaissait si bien celle de la Samaritaine (v. Jn 4, 17-19) - est la suivante : « Mes enfants, voulez-vous oui ou non devenir des saints et construire avec moi, sur cette terre, le Royaume de Dieu ? » Si nous répondons « non ! », cela veut dire que nous ne sommes pas prêts à devenir des chrétiens selon le Cœur de Jésus. Mais si nous répondons « oui ! », cela veut dire alors que nous acceptons de nous engager sérieusement sur un chemin de conversion, de conversion du cœur. Cela veut dire que nous voulons changer de vie. Que nous voulons suivre Jésus, pour qu'il nous aide à devenir meilleurs et à nous débarrasser de ce péché qui empoisonne notre vie et empoisonne celle de nos frères.

Alors prions pour que ce soir, chacun d'entre nous réponde « oui ! » au Seigneur et s'engage sur ce chemin de vérité comme l'ont fait les saints.

### 2<sup>e</sup> méditation : la sainteté

Bien des hommes pensent qu'il est impossible de se débarrasser

de leurs péchés, et ils finissent par les « adopter », comme on adopte des animaux familiers. C'est une grossière erreur, car Jésus est venu pour sauver l'homme de l'emprise du péché et de la mort, et non pour le laisser se repaître de sa misère. Il est venu pour sauver l'homme et lui montrer le chemin de la sainteté. Là encore, il est monnaie courante de dire : « La sainteté, ça n'existe pas ! » Eh bien ! peut-être serait-il temps de nous persuader du contraire en commençant par nous prouver à nous-mêmes qu'avec l'aide du Seigneur, tout devient possible ! Mais pour cela, trois conditions sont nécessaires :

- La première condition, c'est le désir de Dieu : désirer, comme Zachée sur son arbre, rencontrer le Seigneur (v. Lc 19, 1-10). Et le rencontrer en vérité. Non pas un Seigneur qui nous dit : « Mes pauvres petits, je sais que vous êtes des faibles, ce n'est pas grave de pécher, il y a toujours le confessionnal ! », mais un Seigneur qui sait que le péché conduit à la mort et qui est venu pour nous en délivrer. Un Seigneur qui veut nous communiquer sa force, la force de son Esprit, pour que nous soyons sauvés. Un Seigneur, enfin, qui veut que, dans le sacrement de Pénitence, nous prenions de bonnes résolutions pour ne plus retomber.

- La deuxième condition, c'est de rencontrer le Seigneur. De le rencontrer comme la femme adultère de l'Évangile, tout au fond de notre être. De le rencontrer et d'accepter son amour. De le rencontrer et de lui donner notre préférence plutôt qu'à nos hordes de péchés. De le rencontrer et d'accepter qu'il nous dise à nous aussi : « *Va, désormais ne pêche plus !* » (Jn 8, 11).

- La troisième condition, enfin, c'est de conserver le Seigneur dans notre cœur. C'est de le laisser nous enseigner à aimer tout ce qu'il nous a dit, et à aimer son Église ; à fréquenter régulièrement les sacrements et à recevoir son Corps et son Sang. C'est de le laisser nous guider par son Esprit, dont saint Paul lui-même nous dit qu'il est « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi* » (Ga 5, 22-23).

Alors, comme l'athlète sur le stade se laisse guider par son entraîneur et ne ménage pas ses efforts pour pouvoir monter sur le podium, eh bien ! laissons-nous, nous aussi, guider en matière spirituelle, par le Seigneur, qui est l'entraîneur de nos âmes. Assistés de son Esprit et protégés par Marie, sa douce Maman, acceptons de nous faire violence pour nous détourner des tentations, rompre avec nos mauvaises habitudes et nos situations de péché, et nous commencerons à réaliser ce à quoi Notre-Seigneur nous appelle vraiment : la sainteté du peuple de Dieu.

### 3<sup>e</sup> méditation : le rôle de l'Esprit-Saint

Lorsque des parents voient que leur enfant est paresseux et ne réussit pas bien à l'école, que font-ils ? Ils s'occupent de lui le soir, vérifient ses devoirs, ou, s'ils en ont les moyens, lui font donner des cours particuliers pour combler ses lacunes. Eh bien ! il en est de même de Notre-Seigneur, qui ne veut pas que nous soyons des paresseux en matière spirituelle. Alors que fait-il pour nous ? Il nous envoie son Esprit pour nous instruire - et cela lorsque nous lisons les Saintes Écritures, lorsque nous écoutons ses pasteurs et lorsque nous prions dans la solitude de notre chambre. Jésus en personne vient aussi à chaque Messe non seulement pour nous nourrir de

son Corps et de son Sang, mais pour nous rendre plus forts dans le combat spirituel qui nous oppose au Mal. Car le chrétien est un être de combat, qui ne doit pas céder aux pièges de la facilité. Alors, chassons de nos esprits l'image d'un faux amour de Dieu qui se satisferait de toutes nos faiblesses, et croyons à un Dieu qui, parce qu'il nous aime, veut nous communiquer sa grâce pour nous rendre plus forts !

Car Dieu s'est fait homme pour nous libérer de nos chaînes et nous faire passer de notre condition de « pauvres pécheurs » à celle d'authentiques « enfants de Dieu », appelés à être divinisés et à participer, un jour, à sa gloire.

Lorsqu'il est question de la gloire de Dieu, il est encore question de sainteté. D'une sainteté que l'homme acquiert en acceptant de se laisser modeler et transformer par l'Esprit-Saint. Il faut, dit clairement saint Paul, nous laisser mener par l'Esprit pour ne pas satisfaire les tendances égoïstes de la chair (cf. Ga 5, 16), et il faut semer dans l'Esprit pour récolter de l'Esprit la vie éternelle (cf. Ga 6, 8).

Cependant, ne nous inquiétons pas si nous n'y parvenons pas tout de suite ! L'essentiel est de nous fixer l'objectif à atteindre et de nous en détourner le moins possible. Et s'il nous arrive de tomber, eh bien ! nous ne serons ni plus ni moins que la brebis égarée, celle que le Bon Pasteur va chercher au milieu des épines pour la ramener dans sa bergerie...

Mais attention ! Ne cherchons pas à justifier notre péché à la lumière des fausses valeurs de ce monde, en nous disant qu'aujourd'hui, si tout le monde fait ceci ou cela, il n'y a aucun mal à le faire aussi, car nous ne serions pas dans la vérité (*v. Veritatis splendor*).

### 4<sup>e</sup> méditation : le corps mystique du Christ

C'est en nous efforçant de devenir des saints que nous construirons réellement le Royaume de Dieu et que nous pourrons dire du fond du cœur : « Père, que ton règne vienne ! Que ta volonté soit faite ! »

Cette harmonie, qui nous paraît, sans doute, bien utopique, nous pouvons et devons pourtant essayer de la vivre déjà sur cette terre. Mais pour cela, il nous faut d'abord prendre conscience qu'en tant que chrétiens, nous appartenons tous à un même Corps, dont saint Paul explique que le Christ est la Tête et nous sommes les membres (cf. 1 Co 12, 12-30). Ne soyons donc pas indifférents à la vie de nos frères, et s'ils font des erreurs que nous condamnerions volontiers, disons-nous toujours que si nous avons été à leur place, nous aurions peut-être fait pire encore. Comme il est grave de juger son frère ! Comme il est grave de le mépriser ! C'est le péché qu'il faut condamner et non pas le pécheur. A cet égard, n'oublions pas que Jésus a dit que nous serions jugés à la mesure de nos propres jugements.

Prenons aussi conscience que tout ce que nous faisons ou ne faisons pas, tout ce que nous disons ou ne disons pas, tout ce que nous pensons, même, ou avons oublié de penser, retentit d'une manière mystérieuse mais néanmoins réelle, sur l'ensemble de ce Corps que forme l'Église tout entière.

Dans notre démarche de conversion de ce soir, demandons à l'Esprit-Saint de nous éclairer sur le mal que nous avons pu faire à nos frères, et de nous faire prendre conscience de leur souffrance. Demandons-lui aussi de mettre dans notre cœur le désir de leur demander pardon et la force

d'accomplir cette démarche avec la plus sincère humilité.

Si l'Évangile est émaillé de récits de repentir, de guérison et de pardon, c'est, en effet, pour que nous, chrétiens, qui sommes membres du Corps du Christ et qui nous nourrissons à la même source d'Amour, nous parvenions aussi à faire nôtre cette humilité et cette miséricordieuse tendresse qui ont été celles du Christ pour les hommes il y a de cela deux mille ans.

Alors, écoutons les choses que nous dit Jésus, vivons de son Enseignement et construisons cette belle « unité » qu'il désire tant au sein de son propre Corps, afin que la joie y soit parfaite (cf. Jn 17, 13). Apprenons à ne pas nous regarder comme des étrangers mais à nous accueillir les uns les autres avec nos différences, à tendre la main, à aider, à partager, à encourager, à consoler, à aimer, et aussi à pardonner.

## 5<sup>e</sup> méditation : le pardon

Le pardon, thème de notre nuit, est profondément lié à l'humilité et à l'unité. D'abord, à l'humilité et à l'unité intérieure de chacun d'entre nous. Ensuite à l'unité avec nos frères.

Nous avons du mal à nous pardonner certains péchés ? S'ils ont déjà reçu le pardon du Seigneur dans le sacrement de Pénitence, il n'y a que le démon qui puisse venir nous remettre ces péchés sous les yeux pour ôter la paix à notre âme ! Pour Dieu, en effet, ces péchés n'existent plus parce qu'ils ont été portés, avec la Croix, sur les épaules de son Fils. Il ne faut donc pas revenir sur le passé mais construire l'avenir, et le construire avec optimisme. Refuser de se pardonner à soi-même, c'est refuser de s'aimer soi-même et faire insulte à Celui qui nous a créés puisque lui, il nous aime.

Mais se pardonner à soi-même, c'est, au contraire, guérir son âme d'une blessure qui, nuisant à son unité intérieure, la fait souffrir et l'empêche de vivre, et c'est l'ouvrir tout entière à la grâce et à l'amour de Dieu.

Nous avons du mal à pardonner à nos frères ? Eh bien ! commençons par comprendre pourquoi ils ont mal agi. S'ils nous ont manqué de respect, se sont montrés violents, impudiques, menteurs, jaloux, égoïstes, voleurs ; s'ils nous ont méprisés, calomniés, injuriés ; s'ils ont violé, tué même, le Seigneur nous dit : « Ne jugez pas ! Aimez vos ennemis ». Qu'est-ce que cela signifie ? Que ces personnes portent certainement en elles la marque de profondes blessures<sup>1</sup>, et que si leurs actes sont condamnables, elles n'en restent pas moins des enfants de Dieu comme nous.

Des enfants que Dieu lui-même nous appelle à aimer, et - pourquoi pas ? - à aider pour qu'ils retrouvent le droit chemin.

Une mère me confiait, il y a quelque temps, sa colère contre le pompier éméché qui avait tué son jeune fils Guillaume et sa future belle-fille dans un accident de voiture. Touchée par le Seigneur, elle se prépare aujourd'hui au baptême et m'a fait part de la profonde compassion qu'elle avait éprouvée pour cet homme lorsqu'elle l'a rencontré au procès. Voilà un authentique témoignage de pardon ! Aujourd'hui, impressionné par la conversion de sa sœur et sa façon de vivre, c'est Claude qui va entrer en catéchuménat...

Alors, demandons à Jésus de mettre dans notre cœur un peu de sa Miséricorde. Ainsi, sachant pardonner à nos frères, nous pourrions obtenir à notre tour le pardon de Dieu lorsque nous le lui deman-

derons, et la prière que nous a donnée le Seigneur sera réalisée dans sa pleine mesure : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Amen.

◆ Philippe RAYET

<sup>1</sup> V. Ph. Rayet, « Les blessures intérieures », in *Pour l'unité*, n°118 d'octobre 1999, pages 17 à 21, et n°119 de janvier 2000, pages 15 à 19.